

CRITIQUE, opéra. TOURS, Grand-Théâtre, le 1er février 2026. MOZART : L'Enlèvement au sérail (en VF). F. Valiquette, G. Blondeel, M. Vidal, E. de Hys, P. Bolleire... Michel Fau / Alizé Léhon

**Dans un choix artistique audacieux et révélateur,
l'Opéra de Tours met à son affiche « *L'Enlèvement
au sérail* » dans la langue de Molière, redonnant
toute sa fraîcheur et son intelligibilité
immédiate à l'œuvre de W. A. Mozart. Cette
décision, portée par une équipe artistique au
sommet de son art, a transformé la soirée en une
célébration vibrante et profondément accessible du
génie mozartien.**

Cette production, fruit d'une coproduction entre l'Opéra Royal de Versailles et l'Opéra de Tours Centre-Val de Loire, a fait le pari brillant de la version française historique. Chanter la partition mozartienne dans notre langue a décuplé l'impact comique et dramatique, permettant à chaque nuance des dialogues parlés et à chaque mot des airs de toucher directement le cœur des spectateurs. Sous la direction toujours éclairée et brillante du metteur en scène et comédien

Michel Fau, lui-même extraordinaire dans le rôle parlé du Pacha Sélim, et la baguette énergique de la jeune cheffe **Alizé Léhon**, cette version francophone s'est imposée comme une évidence joyeuse et a obtenu un véritable triomphe auprès du public tourangeau !

Le choix du français a permis aux six interprètes de déployer une présence scénique et une expressivité vocale d'une rare puissance, chaque mot étant porté avec une clarté et une intention parfaites. La soprano québécoise **Florie Valiquette** (Konstanze) a transcendé l'air périlleux « *Tourments, tourments de toute espèce !* » (« *Martern aller Arten* »). Sa performance, alliant une agilité technique vertigineuse à une diction cristalline, a fait de ce numéro un sommet dramatique et vocal où chaque souffrance était palpable. De son côté, **Mathias Vidal** (Belmonte) a insufflé une noblesse touchante à son personnage. Dans l'air « *Ô combien est vive l'alarme* » (« *O wie ängstlich* »), son timbre de ténor clair et son phrasé élégant ont parfaitement exprimé l'anxiété amoureuse, rendue plus immédiate encore par la langue française. La soprano wallonne **Gwendoline Blondeel** (Blonde), en servante anglaise espiègle et déterminée, a brillé dans son air « *Par un tendre et doux sourire* », apportant une vivacité et un mordant qui annonçaient déjà la future Susanna. Sa joute verbale avec Osmin dans le duo « *Je pars, mais je te le conseille* » a été un morceau de bravoure comique. Le bondissant et agile **Enguerrand de Hys** (Pedrillo) a captivé par sa ruse et son énergie. Sa romance de l'Acte III, « *Au doux son des guitares* », chantée avec une simplicité et une justesse émouvantes, a suspendu le temps dans le Grand-Théâtre. **Patrick Bolleire** (Osmin) a magistralement incarné la colère bouffonne du gardien. Son air « *Ces gueux, ces fripons par la faim conduits* » (« *Solche hergelaufne Laffen* »), servi par une basse tonitruante et une articulation parfaite, a déclenché des rires sonores, chaque injure portant à merveille. Enfin, **Michel Fau**, dans le rôle parlé de Pacha Sélim a fait montre de son art de la diction et du sous-texte,

trouvant dans ce personnage haut en couleurs un terrain de jeu idéal. Chaque réplique, chaque silence pesait d'un poids dramatique immense. Sa décision finale de clémence, exprimée dans un français d'une noble sobriété, a été le point d'orgue émotionnel de la soirée.

Le même **Michel Fau** qui a donc signé une mise en scène élégante et fluide, situant l'action dans un Orient de fantaisie du XVIII^e siècle. Les dialogues, loin d'être des interludes, sont devenus de véritables scènes de théâtre, menant avec justesse aux numéros chantés. Et les décors d'**Antoine Fontaine**, de même que les costumes de **David Belugou**, ont offert un écrin visuel raffiné à cette comédie humaine.

En fosse, **Alizé Léhon** a dirigé l'**Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours** avec une énergie et une **transparence** qui ont servi la voix avant tout. Dès l'ouverture aux couleurs « turques », son sens du rythme et des équilibres a créé un écrin parfait pour les chanteurs. Elle a veillé avec une attention constante à ce que l'orchestre soutienne sans couvrir, permettant à chaque syllabe du texte français d'être entendue. Cette synergie entre la fosse et la scène a été la clé de voûte du succès de cette version chantée.

Ce choix du français n'est pas anodin. Il s'inscrit dans la tradition des représentations en langue vernaculaire qui a longtemps permis au plus grand nombre d'accéder aux œuvres lyriques. En optant pour la traduction historique de **Pierre-Louis Moline** (celle-là même qui fut utilisée de son vivant), la production a redonné ses lettres de noblesse à une version trop souvent ignorée, révélant combien la langue française, avec ses rythmes et ses sonorités, épouse magnifiquement la musique de Mozart. Le triomphe unanime du public de Tours est venu récompenser cette audace, qui est avant tout une leçon de théâtre musical et un pur bonheur partagé..

CRITIQUE, opéra. TOURS, Grand-Théâtre, le 1er février 2026.

MOZART : L'Enlèvement au sérail (en VF). F. Valiquette, G. Blondeel, M. Vidal, E. de Hys, P. Bolleire... Michel Fau / Alizé Léhon. Crédit photographique (c) Marie Pétry

**CRITIQUE, gala lyrique.
TOURS, Grand-Théâtre, le 27
avril 2025. VERDI :
Ouvertures, Arias et Duos.
Solistes de l'Académie du
Teatro alla Scala de Milan,
Orchestre Symphonique Région
Centre-Val de Loire-Tours,
Clelia Cafiero (direction)**

L'Opéra de Tours a vibré aux accents verdiens sous la baguette inspirée de la jeune et brillante cheffe italienne Clelia Cafiero, qui dirigeait avec panache l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Portés par les voix

prometteuses des jeunes talents de l'Académie de La Scala de Milan, le public tourangeau a vécu une soirée où le génie de Verdi a resplendi dans toute sa magnificence.

Peut-on prétendre connaître véritablement Verdi sans avoir goûté à l'interprétation de ceux que le temple milanais a formés ? Ce soir-là, le public du Grand-Théâtre de Tours a eu le privilège d'une révélation : une plongée dans les méandres moins fréquentés de l'œuvre du maître, avec des extraits de *Luisa Miller*, *Il Corsaro* ou encore *Attila*. Une audace artistique qui a permis à ces chanteurs en devenir de s'approprier ces partitions avec une fraîcheur désarmante. Mais rassurez-vous, les incontournables étaient aussi de la fête : *La Forza del Destino*, *Nabucco*, *Un Ballo in maschera*... avant que ne retentisse, dans un bis enivrant accompagné par les vivats de l'audience, le célèbre « *Libiamo ne' lieti calici* » extrait de *La Traviata*, entonné par l'ensemble des voix avec une allégresse communicative.

Clelia Cafiero, Cheffe principale invitée de la maison tourangelles et souveraine dans ce répertoire lyrique italien, a conduit l'orchestre avec une rigueur élégante, sans jamais céder à l'emphase. Pourtant, sous sa direction, l'ouverture d'*Attila* a pris des allures de tempête passionnée. Les cordes, d'une souplesse envoûtante, ont dialogué avec les vents, dont les solos se sont distingués par leur expressivité. La harpe, quant à elle, a tissé des arabesques sonores d'une délicatesse exquise.

Côté voix, le baryton sud-coréen **Wonjun Jo** a ouvert le bal avec le fameux air « Eri tu » (*Un Ballo in maschera*) avec une aisance remarquable, déployant une voix au velours cuivré, portée par un *legato* d'une fluidité exemplaire. D'une sobriété théâtrale touchante, il a campé un chant d'une noblesse toute verdienne. La soprano basque **María Martín Campos** a séduit par

un timbre diaphane et nuancé et des aigus d'une tenue irréprochable, qui ont illuminé l'aria de Nannetta (*Falstaff*) avec une poésie envoûtante. Dans un registre plus dramatique, **Laura Lolita Perešivana** a révélé une intensité bouleversante. Son médium, d'une richesse soyeuse, s'est épanoui en une gestuelle empreinte d'une émotion profonde. Son interprétation de l'air « *Pace, pace mio Dio* » (*La Forza del destino*), couronné par un aigu à la puissance déchirante, a soulevé l'ovation de la salle. Le ténor chinois **Haiyang Guo** a impressionné par sa maîtrise du *spinto*, déployant des aigus éclatants tout en sachant moduler son émission avec une finesse rare, d'abord dans « *Quando le sere al placido* » (*Luisa Miller*) puis « *La Vita é inferno* » (*La Forza del destino*). Si sa technique force l'admiration, on aurait cependant souhaité plus de nuances expressives. Enfin, la basse chinoise **Huanhong Li** est la grande triomphatrice de la soirée à l'applaudimètre, aussi imposante par sa stature que par sa voix, et a fait trembler les murs dans les nuances *forte* tout en déployant des *piani* d'une rondeur exemplaire. Son interprétation de « *Mentre gonfiarsi l'anima* » (*Attila*), tour à tour hallucinée et venguese, puis son « *O, tu Palermo* » extrait des *Vêpres siciliennes* a emporté une adhésion aussi unanime qu'enthousiaste !

Comme à l'accoutumée, le concert a débuté par un rappel poignant du syndicat des artistes sur la précarité de l'orchestre, présenté comme le plus modestement doté de France. Pourtant, les musiciens, loin de se laisser abattre, ont choisi de transcender ces difficultés, offrant une performance rayonnante. Et la salle, comble, leur a rendu hommage par des applaudissements nourris. Ainsi, cette soirée ne fut pas seulement un concert, mais une célébration – de Verdi, du chant lyrique, et de la persévérance artistique contre vents et marées !

CRITIQUE, gala lyrique. TOURS, Grand-Théâtre, le 27 avril 2025. VERDI : Ouvertures, Arias et Duos. Solistes de l'Académie du Teatro alla Scala de Milan, Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire-Tours, Clelia Cafiero (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

